Persécutée par le régime de Mao, elle a été la première journaliste à faire parler les femmes à la radio. Elle en a tiré un best-seller poignant, "Chinoises". Volontairement exilée à Londres depuis 1997, elle y a rencontré l'amour. Pas l'oubli.

PAR ISABELLE DURIEUX

PHOTOS : DAVID ATLAN

Seul un ongle est verni. « C'est mon baromètre secret, je ne maquille qu'un doigt. Aujourd'hui, c'est le majeur pour marquer un jour de tristesse. » Xinran vient de perdre son combat pour la survie d'un enfant de 4 ans et demi atteint du sida, dans la campagne du Henan (au centre de la Chine), et pour lequel elle a récolté des fonds tout en alertant l'opinion internationale. « Ce petit garçon était un symbole. Ecrasés par la pauvreté, des milliers de paysans chinois vendent leur sang et celui de leurs enfants dans des conditions d'hygiène déplorables. L'épidémie a fait un mort de plus. » Ecrivaine chinoise installée à Londres depuis sept ans, Xinran reçoit dans sa grande cuisine non loin de Hyde Park. Café fumant et jonquilles précoces. Ne vous fiez pas à autant de douceur, cette jolie femme d'une politesse raffinée est une guerrière au service d'une nation, la sienne. Dans le quotidien anglais *The Guardian*, ses éditos défendent ardemment la cause de ses compatriotes, ainsi ces immigrés chinois récemment coulés au large des côtes anglaises par les nouveaux marchands d'esclaves.
À la BBC, elle produit des émissions documentaires sur la Chine. Avec Toby Eady, l'agent littéraire anglais qu'elle vient d'épouser, elle s'occupe de faire connaître les écrivains de son pays à travers l'Angleterre et le monde. Quant à son propre livre, *Chinoises*, une mosaïque de portraits de femmes qu'elle a interviewées pendant huit ans de carrière à la radio, c'est un document poignant qui en dit plus long sur la Révolution culturelle et ses conséquences que n'importe quel document historique. Le jour, Xinran est souriante, amicale et amoureuse. La nuit, ses cauchemars reviennent, toujours les mêmes. Elle a sept ans quand les gardes rouges désignent sa famille comme « féodale, impérialiste et révisionniste ». ▶

Nous sommes en 1965, son grand-père a fait toute sa carrière chez General Electric à Nankin, ses parents sont des militaires de formation scientifique, c'est assez pour qu'on les accuse d'avoir « nourri l'ennemi anglais avec la chair des Chinois ». Lors d'un après-midi sinistre, on brûle tout ce que possède la famille. Pour finir, une femme soldat empoigne Xinran, coupe ses longues tresses et les jette au feu.
Le coup de sécateur marque la fin de l'enfance. Son père et son grand-père sont emprisonnés, sa mère condamnée à des travaux dégradants est séparée de ses enfants. La petite fille devient responsable de son frère âgé de deux ans dans un foyer spécial de « dépollution » où elle subit toutes les humiliations en tant qu'ancienne « privilégiée ». « Mon frère pleurait parce qu'on piétinait le contenu de son assiette, les phrases pour s'adresser à nous n'ont pas dépassé cinq mots, les gardes rouges hurlaient : "Couche-toi, viens manger!" » Dans la famille chinoise enfin rassemblée, on ne parlera jamais de la décennie infernale même au cours des années de radio qui font la notoriété de Xinran. Après dix ans dans l'armée, la jeune femme accomplit enfin son rêve, devenir journaliste. À l'aube des années 90, le parti communiste perd sa mainmise sur les médias, Xinran enfonce la brèche et rompt le silence : « Les douleurs des femmes ont été tellement étouffées que j'ai voulu ouvrir une petite fenêtre, un tout petit trou pour qu'elles puissent pleurer et respirer après ces années de peur. » Son émission est avant tout un exploit. Bravant progressivement la censure, elle évoque un sentiment tabou, l'amour, comme un espoir pour son peuple. Le succès est sidérant, le courrier afflue, la hiérarchie desserre l'étau et « Mots sur la brise nocturne » – c'est le nom de son programme – devient l'émission la plus populaire de la radio d'Etat de Nankin. Durant cette période de huit ans, Xinran reçoit les témoignages bouleversants d'esclaves sexuelles du parti, de femmes mariées de force ou de mères rendues folles, comme celle qui apprend que sa fille a été violée par ses sauveteurs dans les décombres d'un tremblement de terre.

« En 1997, quand j'ai quitté mon pays pour rejoindre l'Angleterre, je ne pouvais plus dormir, je croulais sous le chagrin des autres. Il m'a fallu plusieurs années pour écrire *Chinoises* et rassembler toutes ces larmes. » Revanche sur Mao, revanche sur la tragédie des femmes chinoises. Xinran vit une *love story*. À Londres, elle a rencontré Toby Eady qui s'occupe de faire éditer des auteurs asiatiques depuis 1968. Lorsqu'il entend parler de Xinran, il lui demande d'écrire son livre pour l'Occident. Elle le destine à la Chine. Querelle, compromis et finalement harmonie. Entre le séduisant gentleman et la plus têtue des Chinoises, l'amour est né. « J'ai beaucoup de chance. Je viens d'un pays où les femmes ne connaissaient rien de l'amour ni de leur corps. Celles qui avaient le malheur de jouir sur l'oreiller pouvaient être dénoncées au parti par les voisins. » Interdit d'aimer, interdit d'avoir du plaisir, interdit d'embrasser ses enfants... la Révolution culturelle a produit des emmurées vivantes. Xinran, qui a attendu d'avoir 42 ans pour embrasser sa propre mère, ne se lasse pas aujourd'hui de cajoler son mari et son fils Panpan, 15 ans, qui l'a suivie à Londres. Sur son premier mariage, Xinran garde le silence. « Je n'ai pas encore expliqué à Panpan pourquoi je l'ai élevé seule, sachez seulement qu'en Chine, les femmes ne sont pas traitées comme des êtres humains. » A 45 ans, sous le ciel de Londres, Xinran est une femme accomplie. De son livre, qui a rencontré un succès mondial, elle négocie les droits au cinéma. Elle a traversé vingt pays l'an dernier pour le promouvoir et noué des liens particuliers avec la France. Elle sera d'ailleurs présente au salon du Livre dont l'invité d'honneur est la Chine. Elle n'oublie pas que c'est un éditeur français qui, le premier, a traduit Gao Xingjian, couronné depuis par le prix Nobel. À Londres, les portes se sont ouvertes mais l'indifférence demeure. Elle décrit son tour du monde de façon lapidaire : « Aux Etats-Unis, mon pays paraît tellement médiéval qu'un journaliste m'a demandé si l'on y pratiquait la natation. En Italie, on m'a asséné une définition archaïque de la bonne épouse soumise... » Dans son nouveau livre, *Enterrement céleste*, elle raconte la mort d'un soldat chinois au Tibet et laisse libre cours à une veine épique et romanesque. Xinran a trouvé le bonheur, pas l'oubli. Ses émissions de radio lui manquent autant que toutes ses sœurs chinoises devenues trop brutalement modernes. « Mon pays ne se connaît pas lui-même, je le compare à un corps affamé qui se jette sur n'importe quoi, la drogue, le sexe ou l'argent, sans discernement et sans connaissance. L'accès à l'éducation reste le problème majeur en Chine. » Petite fille inconsolée devenue combattante pour les droits des femmes, Xinran prouve qu'il est possible de choisir l'exil tout en restant proche du pays qu'on aime et qu'on défend.

ISABELLE DURIEUX

Lire : Chinoises, *par Xinran, éditions Philippe Picquier, 327 pp., 19 €.*

Une femme soldat l'empoigne, coupe ses longues tresses et les jette au feu

PHOTOS : DAVID ATLAN

XINRAN HUE EN DATES

DR

1958 : naissance à Pékin
1965 : emprisonnement de son père et de son grand-père
1983 : intègre l'armée chinoise
1988 : mariage en Chine et naissance de son fils Panpan
1989-1997 : animatrice à la radio chinoise. Son émission « Mots sur la brise nocturne » en fait une star
1997 : exil volontaire à Londres
2002 : épouse l'agent littéraire Toby Eady
2003 : parution de *Chinoises* dans 32 pays

DR

SES LECTURES CHINOISES

ecommande des valeurs sûres comme **Mo Yan** *eaux seins belles fesses*, euil), **Yu Hua** (*Un amour classique*, Actes sud), **g Anyi** (*Amère jeunesse*, éditions Bleu de Chine), **g Wang** (*Les sourires du* éditions Bleu de Chine). teurs « indispensables » ui brossent des portraits ants et sans concession le la Chine d'aujourd'hui.

Née à Pékin, Xinran Hue vit d'hui à Londres, où elle s'est mariée avec l'agent littéraire oby Eady. Après la naissance de son fils Panpan, elle avait l'émission la plus populaire de la radio d'Etat de Nankin.